



École Nationale
Supérieure
d'Architecture et de
Paysage de Lille

LACTH
CONCEPTION / TERRITOIRE / HISTOIRE / MATÉRIALITÉ

17 février 2021

9h00 - 17h30

Format mixte :

À l'École Nationale Supérieure
d'Architecture et de Paysage de Lille
Salle Mallet-Stevens (RdC bas)

Et

Lien zoom

[https://zoom.us/j/96128338697?pwd=Z1pRdIN
DVUtLUjFjSlZvYWJ2UEdIdz09](https://zoom.us/j/96128338697?pwd=Z1pRdIN DVUtLUjFjSlZvYWJ2UEdIdz09)

Séminaire doctoral 2020-21

Atelier des doctorant·e·s

Quels outils pour quels récits ?

Traduire les pratiques et les recherches en architecture et en paysage

Organisation, conception :

Benjamin Delaunay Architecte D.E., Doctorant au LACTH
Anne Gérard Architecte D.E. H.M.O.N.P., Doctorante au LACTH
Rosane Lebreton Architecte D.E., Doctorante au LACTH et LGL,
Liège

Intervenant·e·s invité·e·s :

Céline Barrère Docteure en urbanisme, MC, Co-Directrice du
LACTH, Chercheure associée au CRH-LAVUE UMR CNRS 7218
Didier Debaise Docteur en philosophie, Chercheur au FNRS,
Enseignant à l'Université Libre de Bruxelles.

Axelle Grégoire Architecte D.E. H.M.O.N.P., Enseignante à
l'ESAD-Valenciennes, Doctorante au CESCO (éq. TEEN)
Museum National d'Histoire Naturelle

Sophie Jacquin Architecte D.E., DPEA Recherches, CAP Ebéniste,
H.M.O.N.P. en cours

Anaëlle Mahéo Architecte D.E., Doctorante au CRH, Université de
Paris Nanterre + ENSAPVS

Aure-Élise Mahieu, Architecte D.E. H.M.O.N.P.

Ekaterina Shamova, Historienne de l'art contemporain, Doctorante
au LACTH

Discutante :

Catherine Grout

Professeure en esthétique, Chercheure au LACTH, Présidente de la
commission recherche, Référente formation doctorale

Écrire de nouveaux récits, mais aussi définir de nouvelles manières de retranscrire les lieux et les temporalités, sont aujourd'hui des vecteurs d'héritages et de mutations des paradigmes. En apportant un regard autre sur les choses, les récits nous amènent en effet à effectuer des pas de côté et à reconsidérer nos objets d'études. Comment les chercheur·euse·s et les praticiens s'en saisissent-il·elle·s ? C'est à ces diverses manières de raconter et de restituer que cette journée de séminaire doctoral est consacrée. Ces récits portent sur des lieux, des terrains, mais également sur des temporalités, des pratiques et des recherches. En quoi le récit peut-il être une manière particulière d'aborder les lieux ? Comment celui-ci peut-il être un apport à la retranscription d'un processus de conception ou d'une démarche de recherche ? Il s'agira finalement d'explorer le « comment raconter ? », à la fois comme matériau et outil de la recherche, comme moyen de transmission de celle-ci et comme apport de nouveaux regards.

Mots clés : récit, méthode, outil, pratiques, recherches, lieu, temporalité.

Programme

9:00 Accueil

9:15 Introduction : Benjamin Delaunay, Anne Gérard, Rosane Lebreton

SESSION 1 : DE NOUVEAUX RECITS POUR DE NOUVEAUX PARADIGMES

9:30

Les récits d'un univers pluraliste. Comment les récits sont-ils devenus la matrice des choses ?
Didier Debaise

10:15

La carte, chantier de réécriture du terrestre
Axelle Grégoire

11:00-11:15 Pause café

11:15

Des microrécits pour figurer l'entre-deux :
Repenser la place de l'artisanat grâce à la science-fiction féministe
Sophie Jacquin

12:00

(Ré)Interroger sa pratique en agence d'architecture : façonner son propre récit pour ouvrir de nouvelles perspectives
Aure-Élise Mahieu

12:45-14:00 Pause déjeuner

SESSION 2 : LE RECIT COMME OUTIL ET MATERIAU DE LA RECHERCHE

14:00

Enquêter, tisser, intriguer : la mise en récit des lieux de mémoire
Osnabrück par Hélène Cixous et Terezin par Hélène Gaudy
Céline Barrère

14:45

Le récit, une pratique sensible de recherche en architecture
Anaëlle Mahéo

15:30-15:45 Pause café

15:45

Raconter une expérience marchée : entre restitution et devenir
Ekaterina Shamova

16:30-17:30

Table ronde / Débat

SESSION 1 : De nouveaux récits pour de nouveaux paradigmes

« Les récits d'un univers pluraliste. Comment les récits sont-ils devenus la matrice des choses ? »

Didier Debaise, Docteur en philosophie, Chercheur au FNRS, Enseignant à l'Université Libre de Bruxelles.

Je voudrais tenter de donner consistance à une proposition pour le moins étrange, énoncée pour la première fois par W. James dans son livre *Le pragmatisme* : les choses racontent des histoires. Je propose de revenir sur cette proposition, de la prendre dans sa littéralité. Les êtres racontent des histoires par les traces des trajectoires historiques qu'ils portent avec eux, l'histoire des liaisons qu'ils incarnent, l'histoire des bifurcations successives qui se sont sédimentées dans leur forme actuelle. Ce n'est pas une histoire linéaire et homogène ; ce sont des histoires plurielles et enchevêtrées au fondement de ce que James appelle un univers pluraliste qui trouve aujourd'hui une nouvelle actualité.

« La carte, chantier de réécriture du terrestre »

Axelle Grégoire, Architecte D.E. H.M.O.N.P. (S.O.C., Studio OMANOEUVRES), Doctorante au CESCO (équipe TEEN MNHN), Enseignante à l'ESAD Valenciennes.

Cette intervention propose de décrypter la notion de récit territorial à travers le travail sur les cartographies de *Terra Forma*⁽¹⁾. En prenant comme point de départ la problématique de la relation au vivant, la carte est ici pensée comme un outil d'autonomisation et la notation cartographique comme la grammaire d'une nouvelle compréhension et expérience du monde, vers la mise en scène d'une forme d'écriture collective du territoire.

Ce retour d'expérience sera mis en regard d'autres projets (Sylvarama 2019, Rizhoma 2018) qui mobilisent la cartographie, le jeu et la science-fiction comme méthode de conception et de recherche.

(1) Aït-Touati F., Arènes A., Grégoire A. *Terra Forma, manuel de cartographie potentielle*, 2019, B42.

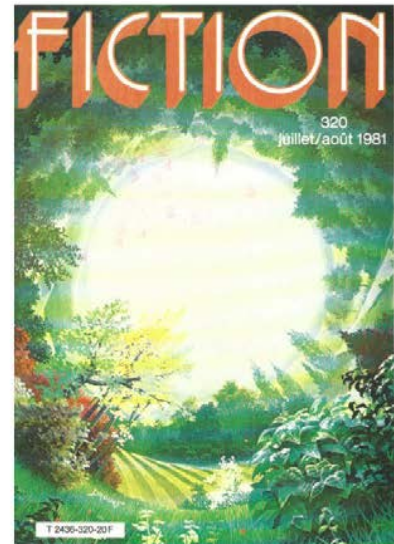
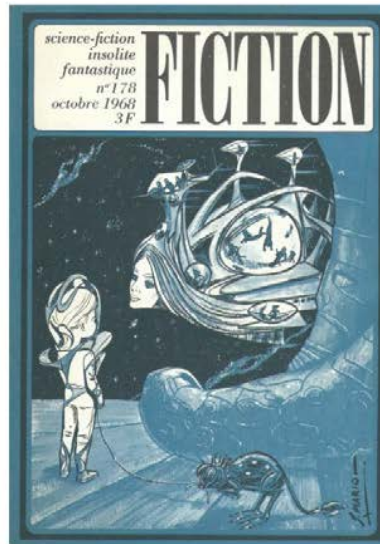
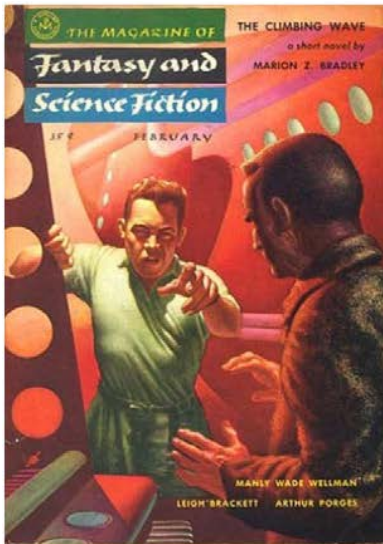
« Des microrécits pour figurer l'entre-deux : Repenser la place de l'artisanat grâce à la science-fiction féministe »

Sophie Jacquin, Architecte D.E. (H.M.O.N.P. en cours), DPEA Recherches, CAP Ebéniste.

Cette recherche s'intéresse à la notion de récit, adossée à la pensée écoféministe. Elle tente de trouver des outils pour analyser les récits créés par nos sociétés et repenser nos rapports aux environnements construits et aux territoires. Elle constate que deux « grands récits » sous-tendent la pensée écologique dans l'architecture et l'urbanisme contemporains : l'Architecture durable, essentiellement basée sur des considérations techniques et énergétiques, et l'Anthropocène, son alternative théorique et critique. Pour sortir de cette vision dualiste, il s'agit de se réapproprié d'autres types de récits, pour penser différemment

ces problématiques écologiques dans les pratiques quotidiennes de l'architecture. Comme alternative, cette réflexion propose la notion de « microrécit », déduite de la pensée écoféministe. Ces microrécits sont définis à l'aide des travaux sur la « figure », et sur le « rituel » menés par Donna Haraway et Starhawk.

Grâce à cette grille d'analyse, cette intervention propose d'étudier la SF féministe, pour repenser nos rapports à la technique. Elle s'appuie sur une expérience de pensée proposée par Marion Zimmer Bradley, dans sa nouvelle *La Vague Montante*, pour réfléchir à la place du savoir-faire artisanal dans nos modes de production.



« (Ré)Interroger sa pratique en agence d'architecture : façonner son propre récit pour ouvrir de nouvelles perspectives »

Aure-Élise Mahieu, Architecte D.E. H.M.O.N.P..

Questionner le réemploi dans ma pratique architecturale en agence m'a amené à reconsidérer mes outils de travail et mes mécanismes de conception. En parallèle, la formation de l'Habilitation à la Maîtrise en Mon Nom Propre (H.M.O.N.P.) m'a permis de prendre du recul sur mes recherches et d'en faire un récit structuré et transmissible. Au travers d'un constat et par cette opportunité saisie, de nouveaux outils sont apparus dans ma pratique (frise chronologique, interview, table ronde...), tout en exposant que le réemploi, à la fois local et universel, bouleverse les temporalités classiques d'un projet, en faisant du matériau l'origine du projet, et non plus un simple produit formalisant une idée.

SESSION 2 : Le récit comme outil et matériau de la recherche

« Enquêter, tisser, intriguer : la mise en récit des lieux de mémoire Osnabrück par Hélène Cixous et Terezin par Hélène Gaudy »

Céline Barrère, Docteure en urbanisme, MC, Co-Directrice du LACTH, Chercheure associée au CRH-LAVUE UMR CNRS 7218

Cette communication interroge ce que les récits d'espaces fabriquent comme mémoire des lieux et comme lieux de mémoire. Comme l'a montré M. Halbwachs le récit constitue le premier relais et cadre collectif du souvenir et de sa possible transmission (M. Halbwachs, 1925) et l'espace un second (M. Halbwachs, 1941). Nous attachant aux ressources cognitives du récit, nous analyserons les savoirs interprétatifs de la mise en récit, plus spécifiquement ce que la mise en récit littéraire construit de la dimension spatiale de la mémoire. En effet, la mise en récit nous donne accès à un en-deçà de la mémoire officielle, met en évidence les blancs, les lacunes et les silences et investit l'inaudible, l'invisible, l'illisible à l'image des récits d'Osnabrück par Hélène Cixous et ceux de Terezin-Theresienstadt par Hélène Gaudy.

Pour ce faire, nous considérons « la littérature [comme] une pratique sociale partagée » (D. Viart) qui inscrit la société dans une narrativité ouvrant un espace de fiction et un espace d'interrogation. Si la littérature correspond « à la transmission d'un savoir dans une forme » (V. Debaene, 2010), le récit est alors du domaine de la relation et interroge l'expérience du réel et les faits en tant que constructions et interprétations.

A ce titre, le récit littéraire entre dans « nouvel âge de l'enquête » (Demanze, 2019). Ses stratégies narratives marquent une proximité avec la démarche des SHS, tant aux niveaux des méthodes, des outils que des objets et produisent non pas une totalité explicative, mais des connaissances inquiétées et inquiètes.

« Le récit, une pratique sensible de recherche en architecture »

Anaëlle Mahéo, Architecte D.E., Doctorante en architecture au CRH, Université de Paris Nanterre + ENSAPVS

L'objet de cette intervention sera d'explorer une manière de se saisir du récit, en tant que pratique de recherche en architecture, pour appréhender le terrain dans la complexité de son vécu. À la lumière de la phénoménologie, le récit est envisagé ici comme une manière singulière d'appréhender le réel, de se projeter dans le monde, avant toute connaissance théorique. Il s'attache à la traduction littéraire d'impressions observées, sans présupposé, sans grille d'analyse, et assoit la dimension subjective comme génératrice de sens. Le récit nous renvoie aussi comme faisant partie du monde, pris dans des interrelations qu'il devient impossible d'ignorer.

Il nous permet, à travers la description, de porter une attention fine à la latence du quotidien, à l'infraordinaire du lieu, pour sonder son caractère sous-jacent et implicite. Le lieu nous raconte ses conditions d'apparition, son maintien dans le temps, sa dimension éphémère et sa propre contingence, il raconte aussi les vies qui s'entrecroisent et se succèdent, le quotidien et les transfigurations à l'œuvre ; il raconte sa disparition future. Il est le théâtre de drames insoupçonnés, aux confins de la perception. Il est le tissu fait de ces relations entrelacées. Pour le faire parler, il nous faut le faire varier devant nous, le faire devenir, en déployer la durée. C'est ce que le récit permet.

La mise en récit de l'expérience relève de l'approche sensible, elle est aussi une action poétique qui met à l'épreuve le terrain. Ce geste, processus créateur comme l'est le projet d'architecture, affirme la dimension temporelle du lieu : la narration articule l'écoulement chaotique du temps, le récit restitue la temporalité souvent éclipsée de l'architecture.

« Raconter une expérience marchée : entre restitution et devenir »

Ekaterina Shamova, Historienne de l'art contemporain, Doctorante au LACTH sous la direction de Catherine Grout

Cette intervention interrogera l'utilisation du récit dans la démarche de terrain étudiant les projets artistiques de marche collective à la frontière entre itinérance, chorégraphie et faire ensemble. Deux types de productions, le récit de l'expérience de la chercheuse et des entretiens avec les participants de projets, seront questionnés comme un outil de restitution de l'expérience vécue, cette restitution même et les modalités de sa production, une expérience mémorielle, et comme une matière à analyse. Il s'agira de mettre en exergue leurs apports méthodologiques et expérientielles dans l'écart entre, d'un côté, la matière même d'analyse qu'ils transmettent, en termes de l'expérience corporelle, sensori-motrice et imaginaire, qualités des espaces traversés et des relations formées, et de l'autre côté, leur positionnement en tant qu'objet d'interrogation à part entière, qui ne serait toutefois pas égal à ce qui a été vécu en situation. Enfin, la question se posera : comment faire converger les différentes expressions du vécu pour en décèler les éléments constitutifs d'une expérience potentiellement partagée ?

Mots clés : récit d'expérience, marche, outil, expérience, partage